LA COMPAGNIE LE CHAT FOIN PRÉSENTE :

l'affaire de la rue de lourcine

eugène labiche

MISE EN SCÈNE PAR
YANN DACOSTA
MUSIQUE PABLO LECOQ
ACCOMPAGNÉ SUR SCÈNE PAR PAULINE DENIZE

AVEC JEAN-PASCAL ABRIBAT,
PIERRE DELMOTTE,
HÉLÈNE FRANCISCI,
BENJAMIN GUILLARD ET
GUILLAUME MARQUET

SCÉNOGRAPHIE FABIEN PERSIL,
LUMIÈRES THIERRY VAREILLE,
COSTUMES MORGANE MANGARD

Cahier pédagogique

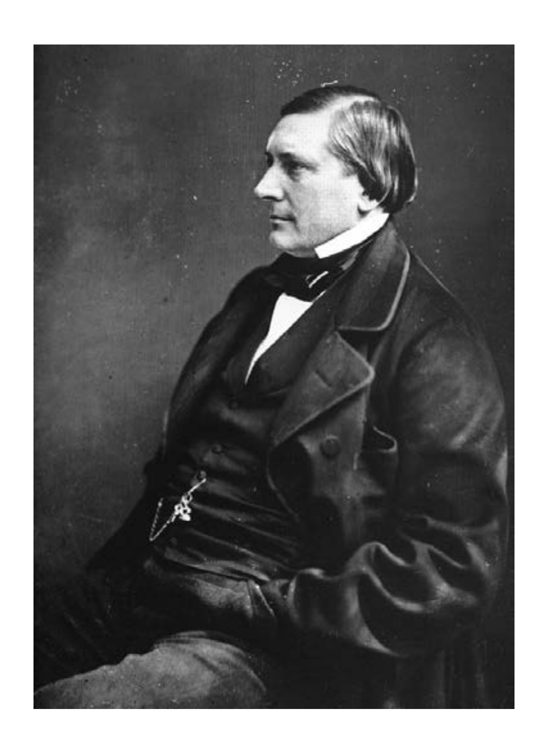
L'Affaire de la rue de Lourcine

d'Eugène Labiche

Mise en scène de Yann Dacosta
assité de Laëtitia Botella



L’Auteur



Eugène Labiche par le photographe Félix Nadar

Eugène Labiche en quelques dates

6 mai 1815 > Labiche naît à Paris. Il grandit dans une maison-usine fabriquant du sucre et du glucose.
De 1826 à 1833 > Scolarité normale au collège Bourbon. L’élève Labiche se découvre une passion pour le sport.
10 mai 1833 > Décès de sa mère.
Janvier à juillet 1834 > Voyage avec des amis dans le sud de la France, en Italie et en Suisse.
Septembre 1834 > Ecole de Droit dont il aura le diplôme six ans plus tard. Il commence à écrire.
1837 > Il publie sa première pièce et se lance dans une carrière d’auteur.
1849 > Elu membre de la commission de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD).
1852 > *Un Chapeau de paille en Italie*. Succès.
12 mars 1856 > Naissance de son premier enfant. Deux ans plus tard, sa femme Adèle et lui perdront leur deuxième enfant à la naissance.
15 août 1861 > Il est fait chevalier de la légion d’honneur, haute distinction.
Mai 1868 > Il devient maire de Souvigny.
1870 > Guerre entre la France et l’Allemagne (la Prusse).
23 janvier 1888 > Malade depuis plusieurs années, Eugène Labiche décède à Paris à l’âge de 72 ans.

Quelques œuvres célèbres

Un Chapeau de paille en Italie (1851), *L’Affaire de la rue de Lourcine* (1857), *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (1860), *La Cagnotte* (1864), ...
Labiche a écrit **176 pièces** avec d’autres collaborateurs. 4 pièces ont été écrites de sa seule main.

Le résumé

Lenglumé se réveille un matin avec la gueule de bois. Il peine à se souvenir de sa soirée. Il découvre dans son lit un homme dans le même état que lui. Il s'agit de Mistingue, chef cuisinier, rencontré à ce repas organisé par L'insititution Labadens dont ils étaient élèves. Au fur et à mesure, ils découvrent dans leurs poches des noyaux de fruits et du charbon mais malgré ces indices, la mémoire ne revient toujours pas. Lenglumé se rend compte qu'il a oublié son parapluie vert et Mistingue, son mouchoir avec ses initiales. Jouant les innocents sur cette soirée de beuverie, les deux hommes déjeunent avec Norine, la femme de notre rentier. Cette dernière découvre un article sur un terrible assassinat dans la rue de Lourcine dont les deux preuves sont un parapluie vert et un mouchoir portant les initiales JR. Les deux hommes sont envahis par la panique: auraient-ils tué une pauvre charbonnière ? Ils tentent de dissimuler leur crime supposé. Mais en réalité, il s'agissait d'un très vieux journal et donc d'une coincidence incroyable.
Potard, le cousin de la famille arrive pour le baptême de son fils. Il dit avoir rencontré les deux compères dans un état débriété avancé. Lenglumé pense alors que Potard sait tout. Lenglumé veut s'enfuir mais la préfecture étant fermée, il ne peut avoir de passeport. Potard demande une petite somme à son cousin et Lenglumé pense alorspouvoir payer son silence. Le quiproquo ne fait que creuser la culpabilité de Lenglumé qui souhaite même à tuer Potard. Finalement, Mistingue et Lenglumé découvrent la date du journal. Norine arrive furieuse, avec un mot qui révèle toute la soirée passée.

- Labiche écrit cette pièce avec Albert Monnier et Edouard Martin.
- La première représentation est donnée à Paris au Théâtre du Palais-Royal le 26 mars 1857.
- Labiche fait appel au comique pour se moquer de la bourgeoisie, de l'hypocrisie et de tout ce qu'il y a de plus vil en l'homme et qu'il cache derrière un masque.
- Pour les historiens du théâtre, Labiche, avec son écriture irréaliste et son sens de l'absurde, serait un précurseur du Théâtre de l'Absurde dont feront partie Adamov et Ionesco. Son écriture est atypique et ne ressemble pas au vaudeville de l'époque.

Les personnages et comédiens

Lenglumé, rentier : **Benjamin Guillard**
Mistingue, chef cuisinier : **Guillaume Marquet**
Norine, femme de Lenglumé : **Hélène Francisci**
Potard, cousin de Lenglumé : **Jean-Pascal Abribat**
Justin, serviteur : **Pierre Delmotte**

« Je me suis adonné presque exclusivement à l'étude du bourgeois, du philistin. Cet animal offre des ressources sans nombre à qui sait le voir, il est inépuisable. C'est une perle de bêtise qu'on peut montrer de toutes les façons »
(Lettre du 27 octobre 1880 à Léopold Lacour)

En 1857 dans le monde

Contexte politique et social en France durant cette période

En 1848, une révolution éclate en France. Le 24 février, un gouvernement provisoire met fin à la Monarchie de juillet. La Deuxième République se met en place.
Le 10 décembre 1848, Napoléon III est élu au suffrage universel masculin comme 1er président de la République Française. Il est proclamé Empereur des Français **le 2 décembre 1852** mettant ainsi fin à la Deuxième République.
En 1871, une révolte éclate à Paris. Cette insurrection est connue sous le nom de La Commune de Paris. Elles est notamment liée à la défaite de la France dans sa guerre contre la Prusse. Elle est nourrie aussi par l’élan républicain lors de la Première République, au gouvernement révolutionnaire de la Commune de 1792, à la révolution de 1848 et à sa répression sanglante.

Dans le monde

1857 > Début des travaux de Louis Pasteur sur la pasteurisation et sur les vaccins.
22 janvier > Début de la révolte des Cipayes à Dum Dum en Inde. Des soldats indiens de la compagnie anglaises des Indes orientales se mutinent pour lutter contre la dégradation de leur statut. Au final, l’armée britanique écrase la rébellion en 1858.
24 janvier 1857 > Ouverture du procès de Gustave Flaubert, après la parution de *Madame Bovary*, pour atteinte aux mœurs. Il sera acquitté.
Février > Interdiction de la traite des esclaves noirs dans l’Empire ottoman, à l’exception de la région du Hedjaz
4 mars > Investiture du président américain James Buchanan. L’esclavage est déjà au cœur des débats politique. Lincoln, son succésseur, l’abolira en 1863.
30 avril > Départ à Trieste de l’Expédition du Novara pour un voyage scientifique autour du monde.
2 mai > Décès d’Alfred de Musset, grand auteur français.
25 mai > Fondation de la ville de Dakar au Sénégal.
11 juillet > Publication des *Fleurs du Mal* qui suscite le scandale et une condamnation le 20 août.
21 juillet > Création du corps des tirailleurs sénégalais par Napoléon III.
22 août > Krach boursier à New-York provocant une panique dans le pays.
Décembre > Au Mexique, début de la guerre de Réforme opposant les libéraux et les catholiques.

Un cauchemar en vaudeville

Avec Eugène Labiche, la compagnie Le Chat Foin va se frotter à un répertoire auquel elle est peu habituée : le vaudeville. Pourtant la dimension musicale, cauchemardesque et carrollienne de l’œuvre semble faîte sur mesure pour entrer au répertoire de la compagnie.

Ma rencontre avec ce texte.

En 2009, j’ai mis en scène un spectacle intitulé *Drink me Dream me* d’après *Alice au Pays de Merveilles* de Lewis Carroll. C’est au moment de cette plongée dans l’univers du nonsense carrollien que j’ai découvert cet autre texte à tiroirs qu’est *L’Affaire de la rue de Lourcine*, écrit en 1857.
Cette pièce, comme la quasi totalité de l’œuvre de Labiche, est en fait un travail à six mains. Les librettistes collaborateurs d’Eugène Labiche sont A. Monnier et E. Martin.
Avant de rencontrer ce texte, j’étais persuadé que les intrigues des vaudevilles tournaient toutes autour d’histoires d’adultère. Mais quelle surprise de me retrouver devans cette intrigue policière et fantastique où il est question de meurtre, de culpabilité, de peur et de remords. Dans *L’affaire de la rue de Lourcine*, la mécanique du rire va être au service de la mécanique de la peur. C’est un ovni dans l’œuvre de Labiche. On peut notamment y lire les influences d’Edgar Allan Poe, d’Hoffman, et du « Boulevard du crime ». La pièce est considérée comme une pièce annonciatrice du théâtre de l’absurde, de Beckett et de Kafka (et dans mon parti pris, je ferai d’ailleurs une référence directe à *La métamorphose* de Kafka).

Lire le monde sur le corps de l’acteur.

Ce qui m’a toujours passionné et bouleversé au théâtre, c’est que, le temps d’une représentation, le corps de l’acteur va porter toutes les contradictions et tous les conflits du monde.
J’aime le théâtre du XIXème siècle parce que j’aime les conflits de cette époque.
C’est le siècle des grandes inventions. Scientifiquement, artistiquement et politiquement le monde évolue à toute allure, mais il vient se heurter aux mentalités conservatrices de la bourgeoisie. Nous sommes en pleine révolution industrielle. Les machines se multiplient et transforment le monde. Pour moi, le vaudeville c’est un peu comme si le théâtre lui même était en train de devenir une machine. L’écriture, de plus en plus folle et frénétique, va embarquer les personnages dans une lutte entre l’homme et la machine...théâtrale.
Klaus Michaël Grüber disait: « les vaudevilles, sont des pièces écrites sur le corps des acteurs ». Les acteurs de vaudeville de l’époque étaient de véritables vedettes et leurs rôles étaient écrits sur mesure.
Ce sont presque des textes écrits pour les clowns. Dans *L’Affaire de la rue de Lourcine*, le texte est un outil au service du corps des acteurs. Les objets et les situations prennent souvent le pas sur le texte.
En mettant en scène cette pièce je sais que je dois toujours garder à l’esprit ce que nous ont appris Charlie Chaplin et Buster Keaton.

Création d’un prologue

Le pari c’est donc de mettre en scène le cauchemar sans que cela empêche la mécanique du rire.
La deuxième partie de soirée que Lenglumé et Mistingue ont passée Chez la Mère Moreau mais dont ils ne se souviennent plus m’obsède beaucoup. Cela devait être quelque chose d’assez décadent. A son réveil, Lenglumé dira : « c’était trop ». A la réception de la facture de leurs débordements, Norine dira : « Vous vous êtes roulé dans l’orgie, chez des liquoristes de bas étage! ». J’ai envie de mettre cela en scène en guise d’ouverture du spectacle sous forme d’un bal masqué extravagant, une soirée de débauche où la bourgeoisie viendra s’encanailler.
J’imagine une séquence onirique et surréaliste. Est-ce un rêve ? Est-ce un cauchemar ? Est-ce la réalité? J’imagine Lenglumé et Mistingue, portant des costumes qui feront penser à des insectes, au milieu de gens costumés et masqués en créatures fantastiques.
Le lendemain matin, nos deux compères se réveilleront encore costumés de la veille. A partir de là plus rien ne sera plus comme avant. S’opérera alors une étrange métamorphose : plus ils

retrouveront une allure humaine, plus ils s'enfonceront dans la monstruosité. Cela sera une référence directe à *La Métamorphose* de Kafka.
Et puis ce serait une manière de prendre au pied de la lettre cette réflexion que Jean Anouilh fit sur le théâtre de Labiche : « Il nous donne à observer les insectes petit-bourgeois-roi ».
Nous allons pouvoir les observer étouffer remords et culpabilité et tenter d'éliminer les autres pour sauver les apparences et les acquis.

La scénographie.

Elle représenterait une fontaine d'intérieur. La fontaine, c'est le symbole de l'abondance et de l'aisance sociale du riche rentier Oscar Lenglumé qui ne manque de rien. Il a beaucoup d'argent et peut se permettre ce genre d'extravagances. L'intérieur de Lenglumé doit être luxueux. C'est pour conserver cela qu'il sera prêt à tout. Son confort et sa richesse doivent être palpables.
La fontaine, c'est aussi le symbole du trou de mémoire : Tout la pièce va se jouer autour de cette « lacune ». On pourra parfois se regarder dedans et même s'y plonger pour tenter de retrouver la mémoire. Je pense que cela sera un formidable espace de jeu pour les comédiens.
Mon désir, c'est celui de raconter un monde malade, en déclin : dedans, c'est une bourgeoisie qui prend l'eau ; dehors, c'est la fin du monde. La fin d'un monde (la fin de l'Empire perdant ses repères et se déshumanisant): il pleut des trombes d'eau, il y a de l'orage, des éclairs. Et alors cette histoire de parapluie perdu prend des proportions folles. Toute l'attention se porte dessus parce que tout le monde en a cruellement besoin.
Si on regarde bien, on se rend compte que les personnages de la pièce sont tous malades migraineux, ou bien feignent de l'être : Justin a un rhume carabiné, Lenglumé feint d'être malade pour pouvoir sortir en cachette, à la fin Mistingue est pris d'une affreuse migraine...)
Au final, ils sont tous mouillés, tous éclaboussés par cet assassinat de la charbonnière de la rue de Lourcine.

La Musique.

Comme c'est la tradition dans le vaudeville, la pièce comporte des chansons.
Cette musique sera donc composée par Pablo Elcoq., le compositeur récurrent des différentes créations de la compagnie du Chat Foin (www.pabloelcoq.com).
Il a déjà composé la musique du *Baiser de la Femme araignée* ; *Drink me, Dream me (Alice au Pays des Merveilles)* ; *Le Village en Flammes* et sera donc le compositeur de *L'Affaire de la rue de Lourcine*. A la lecture de cette pièce de Labiche, la rencontre avec l'univers musical à la fois rocailleux, noir et fantaisiste de Pablo Elcoq était une évidence.
Il sera accompagné sur scène par la jeune Pauline Denize, violoniste et chanteuse.
Il faudra que la musique renforce l'idée du cauchemar, mais le défi reste celui de ne pas casser la machine à rire. La musique doit être grinçante mais elle doit également garder de l'humour, de la légèreté, de la poésie, de la profondeur.
1857, c'est l'année de la création de *L'Affaire de la rue de Lourcine* mais c'est aussi l'année de la parution des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire où il est souvent question de remords. Nous tenterons une rencontre entre Baudelaire et Labiche en mettant en musique un poème de Baudelaire intitulé *Remords Posthume*.
Et, parce que Baudelaire venait de traduire Edgar Allan Poe et qu'il en a été très influencé, nous ouvrirons la pièce sur le poème *Le Ver conquérant* de E.A. Poe mis en musique pour la scène du bal d'ouverture. Baudelaire fait d'ailleurs référence à ce poème dans *Remords posthume* (« Et le ver rongera ta peau comme un remords »).

« L'affaire de la rue de Lourcine », une pièce à part.

Labiche considérait qu'une pièce était comme « un animal à mille pattes qui avance et qui ne doit jamais ni ralentir, ni s'arrêter ». Pourtant dans cette pièce il va faire une chose inédite : il va, dès le début, couper les pattes de son mille pattes et le faire s'enfoncer dans d'autres profondeurs. Il va sacrifier son intrigue et son coup de théâtre et préférer nous montrer la noirceur de ses personnages.
Labiche, dès le début, dévoile le pot aux roses puisque, en donnant le vieux journal autour duquel est fondé le quiproquo, Justin dira au public que c'est un journal vieux d'il y a vingt ans. La pièce serait-elle donc construite sur du rien ? Non, car par un tour de passe-passe, Labiche transforme sa pièce en une œuvre qui a autant à voir avec le théâtre de l'absurde qu'avec un vaudeville.
C'est peut-être cette singularité qui a fait que des metteurs en scène comme Patrice Chereau et Klaus Michaël Grüber se sont passionnés pour cette pièce alors que par ailleurs on ne les a jamais vus mettre en scène d'autres pièces du répertoire de vaudeville.

La pièce est féroce. Elle va décortiquer une bourgeoisie qui sera prête à tuer pour sauver les apparences et sauver sa réputation et ses acquis.

« La Peur, le seul ennemi à combattre »

Labiche nous donne à observer la mécanique de la peur. Cela m'intéresse beaucoup car j'ai passé plusieurs années à travailler sur R.W Fassbinder qui a consacré une œuvre à décortiquer les phénomènes de peur. Il disait : « La peur, le seul ennemi à combattre ». La peur engendre le mal et le monstre, c'est ce que raconte l'œuvre de Fassbinder ; et, curieusement, Labiche aussi dans cette pièce, même s'il le fait par le biais de l'humour.

Dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, il est question de la peur de l'autre, de l'étranger. Celui-ci est perçu comme celui que va nous faire perdre ce que l'on possède. L'autre est une menace il n'est jamais bien accueilli.

La famille Lenglumé est une toute petite famille repliée sur elle-même. C'est un petit clan. L'institution Labadens à laquelle appartenait Lenglumé est une institution privée réservée à des personnes privilégiées. Lenglumé affiche sans vergogne son mépris envers les autres classes sociales (les cuisiniers, les charbonniers, son domestique).

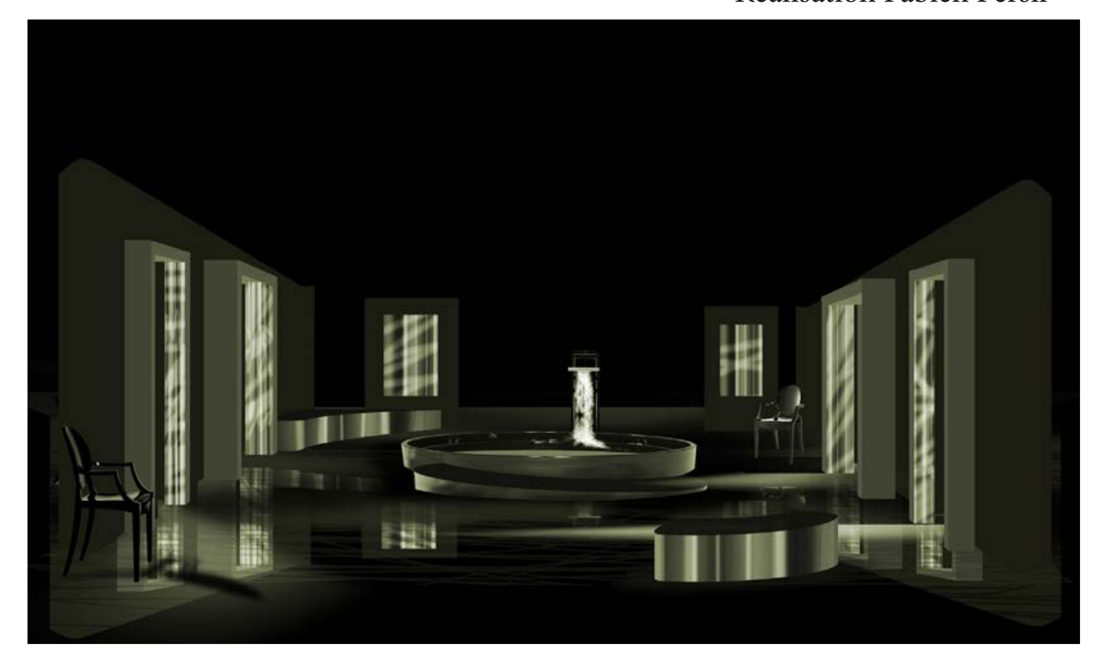
De la même façon, Lenglumé est prisonnier de son matérialisme. Il est « englué » dans ce qu'il possède au point que les objets vont finir par se retourner contre lui, devenir des pièces à conviction et le trahir.

A la fin, l'étrange-étranger sera expulsé comme une marchandise enfermée dans une malle, envoyé dans un pays voisin. On n'est jamais très loin de l'humour noir d'Alfred Hitchcock…

La pièce se termine sur un « happy-end » tout relatif qui laisse un goût amer : le meurtre n'a pas eu lieu mais les masques sont tombés et même si nos protagonistes sont « innocents » on sait désormais de quelle scélératesse ils sont capables. Le temps d'un quiproquo Labiche a évoqué tous les tabous: adultère, meurtre, alcoolisme, secrets, cachotteries, chantage et mensonges. La frontière entre l'inconvenance et la bienséance est une chose fragile et il semblerait que nos pulsions intimes soient en lutte permanente contre la morale et la décence.

Yann Dacosta

Projet de scénographie.
Réalisation Fabien Persil



Avant le spectacle

La sortie au théâtre

❧ Pour profiter pleinement du spectacle, on peut discuter en classe de la sortie au théâtre. Echangez sur les codes du spectateur, le mode d'emploi de la sortie.
S'il y a des règles à respecter pour le respect des autres spectateurs et des artistes, n'oubliez pas qu'aller au specacle est un plaisir !
On pourra se baser sur la Charte de l'école du spectateur sur le site de l'ANRAT.

Le texte et le jeu

❧ Lisez pour vous le texte de Labiche. Vous pouvez dans un premier temps en discuter ensemble en classe : résumer l'histoire, parler des personnages, le style qu'utilise Lablche, l'étude du comique...
❧ Mais un texte de théâtre est un texte à lire à haute voix. Choississez chacun un passage, avec un seul personnage ou plusieurs, et lisez-le à haute-voix pour tout les élèves. Une personne peut lire les didascalies afin de bien différencier le texte et les actions.
❧ Lisez le une première fois. Est-ce que le rythme est juste? Lisez-le plus vite puis prenez votre temps? Est-ce que la ponctuation vous pousse à lire vite ou lentement?
❧ Dans un second temps, on passera sur scène. Proposez une première interprétation de ce passage. Les didascalies ne sont plus lues mais jouées. Le corps rentre pleinement en jeu: le moindre geste prend de l'importance pour le spectateur. Comment faire vivre ces personnages ? Ont-ils des tics physiques ? des tics de langages ? des accents ?
À vous de jouer et d'imaginer.

❧ Formez des groupes et définissez le rôle de chacun : le metteur en scène et les comédiens. Le metteur en scène mettra en scène un passage de *L'Affaire de la rue de Lourcine* et dirigera le jeu des comédiens. Les comédiens écouteront le metteur en scène mais pourront proposer des choses par rapport à la scène et aux personnages. Ils créeront leur personnage à leur image.
On pourra mettre en scène le même passage avec plusieurs groupes. L'idée n'est pas de dire qui a le mieux réussi, mais de voir qu'à partir du même texte, on peut avoir un résultat différent.

La scénographie et les costumes

Ce travail peut se faire seul ou en groupe.
❧ Imaginez le décor du spectacle. Où est-ce que la pièce a lieu ? Est-ce en intérieur ou en extérieur ? Dans plusieurs lieux ? Doit-on suivre ou non les didascalies de Labiche ? Place-t-on les personnages dans un appartement bourgeois du 19e siècle ? Dans le monde contemporain ? Un monde imaginaire ? Quels sont les accessoires dont vous avez besoin?
Vous aurez autant de versions que d'élèves dans la classe. Justifiez pourquoi vous avez placé la pièce dans cet espace. Pour le côté esthétique ? historique ? Parce que la pièce vous rappelle notre époque ?

Pour les costumes, on fera de même. Comment habiller les personnages ? Le costumes participent à l'identité des personnages, des informations sur eux et ils sont aussi en en lien avec la scénographie. On peut décaler l'esthétique des costumes par rapport au décor, on peut faire des costumes de 1857 dans un salon de la même époque...

Dessinez votre scénographie et vos costumes. Vous pouvez utiliser le dessin, le papier mais aussi des collages, prendre des photos dans des livres ou magazines pour nourrir votre travail. Vous pouvez aussi prendre une boîte à chaussure et faire une maquette en3D des décors. Bref, tout est possible.

Pourquoi mettre en scène un texte de 1857?

Pourquoi mettons-nous encore en scène des texte du siècle dernier voir de l'Antiquité ? Plusieurs réponses sont possibles, vous pouvez y réflechir en cours. Ce qui est sûr, c'est qu'un texte parle de la société, celle d'hier mais aussi celle d'aujourd'hui. Le metteur en scène y puise ce qu'il veut dire du monde qui l'entoure, parler de l'humanité, faire une critique de sa société, donner des émotions aux spectateurs, créer la surprise, développer l'imaginaire, faire voyager...

❧ Après avoir lu la note d'intention, regroupez en cours les thèmes qui intéressent le metteur en scène dans cette pièce. Pourquoi prend-il cette pièce? Comment voit-il la mise en scène? le décor? l'ambiance?
Quelle place la musique tient-elle dans cette proposition?
Quelles sont les références de Yann Dacosta pour l'esthétique de sa pièce? Quelles libertés prend-il par rapport à la pièce de Labiche?
Regardez tous ensemble l'affiche de la pièce. Que raconte-t-elle de l'histoire et de la mise en scène de Yann Dacosta?
Comment imaginez-vous le spectacle?

❧ Faites des recherches sur d'autres mises en scène de *L'Affaire de la rue de Lourcine*. cherchez des photos, des notes de répétition et des notes d'intention. Vous pourrez ainsi comparez les différents propos sur cette pièce, les différentes visions...



Patrick Chéreau et JP Vincent en 1965



Pactrick Pineau en 2012

Comment faire un spectacle?

Pour créer *L'Affaire de la rue de Lourcine*, il a fallu plusieurs rencontres. La première fut celle d'un texte et d'un metteur en scène. De là, naît le désir de le mettre en scène et de présenter sa vision du spectacle à un public.
Yann Dacosta, **metteur en scène**, a découvert le texte d'Eugène Labiche. Pour créer le spectacle, il a cherché des théâtres partenaires, des **co-producteurs et des aides publiques** avec l'**administratrice** de la compagnie. Il a choisi les **comédiens** en fonction des personnages. Il travaille avec un **scénographe** qui imagine le décor selon la vision donnée du spectacle. A partir des plans de la maquette, le décor est construit. Pour les musiques en direct, Yann Dacosta a fait appel à un **compositeur-musicien**. Les lumières sont imaginées par un **créateur lumière** pour créer des espaces, des ambiances... Les costumes sont confiés à une **créatrice costume**. Toutes ses personnes vont travailler ensemble dans le sens voulu par le metteur en scène. Durant les répétitions, les comédiens travaillent le texte, les gestes, improviser... Le metteur en scène est accompagné d'une **assistante** qui prend des notes précieuses sur le travail. Le **régisseur technique** a en main la partie technique du spectacle. Le spectacle vivant est un travail d'équipe autour d'une envie d'un metteur en scène.

Après le spectacle

Côté spectateur

Comment était le théâtre (les couleurs, moderne/ancien, grand/petit...) : ....

....

Décris le décor et les accessoires : ....

....

Evolue-t-il pendant le spectacle ? ....

Comment la lumière agit-elle sur le décor, les personnages ? ....

....

Crée-t-elle différentes ambiances? Lesquelles ? ....

....

Quelle place tient la musique dans le spectacle ? ....

....

Qu'as-tu ressenti pendant le spectacle (de la joie, de la tristesse, de la peur, de l'ennui, de l'amusement...) ? ....

Raconte ici un événement marquant (une scène, un personnage, un élément du décor...) : ....

....

Côté philosophe

En classe, débattez du spectacle.

- Dans un premier temps, remémorez-vous le spectacle : ce que vous avez vu sur scène, les comédiens, le rythme, les lumières, la musique...

- Ensuite, répondez à cette question : Qu'est-ce que la mise en scène raconte du texte? Quelles sont les ambiances? Est-ce que vous avez retrouver les sources citées par le metteur en scène dans sa note d'intention?

- Qu'est-ce que la pièce raconte du monde d'aujourd'hui ? Quelles sont les thématiques de la pièce ? On peut en citer quelques unes comme les apparences, les classes sociales, le rapport entre les classes sociales, les faux-semblants, le rapport homme/femme...

- Trouvez ensemble d'autres thématiques grâce à la discussion. Echangez sur ce que vous avez vu, ce que vous avez ressenti et sur ce que la pièce vous a apporté. Où la pièce vous a-t-elle emmené?

- Vous pouvez vous amuser à reprendre vos mises en scène après avoir vu le spectacle.

Côté critique

Après avoir débattu, réfléchi ensemble sur la pièce, écris ici, comme un critique, un article de la pièce. Prend pour exemple des articles de ce genre. Tu verras que souvent, le journaliste commence par situer la pièce, l'histoire puis argumente sur la mise en scène, le jeu, les décors...

....

....

....

....

....

....

....

....

....

....

....

....

....

....

....

....

....

....

....

....